

# CLÉMENTINES AVEC OU SANS PÉPINS

par

Henri CHAPOT

Chef de la Section « Agrumes »  
Direction de la Recherche Agronomique  
et de l'Enseignement Agricole  
Ministère de l'Agriculture du Maroc.

C'est un sujet bien simple que cette question du nombre de pépins dans les clémentines, puisqu'en moins de dix lignes il peut être résolu :

1) On cultive en Afrique du Nord **deux clones** de clémentine : la clémentine ordinaire et la clémentine Monréal.

2) La clémentine « ordinaire » est un clone auto-incompatible à pollen et ovules fonctionnels : donc donnant des fruits rigoureusement aspermes en l'absence de pollinisation étrangère, et un nombre plus ou moins grand de pépins en cas de fécondation croisée.

3) La clémentine « Monréal » est un clone auto-fertile, à pollen et ovules fonctionnels, donc donnant des fruits spermés, qu'il y ait eu autofécondation ou fécondation croisée.

Traisons d'abord de la clémentine Monréal. On voit par la définition ci-dessus qu'elle présentera toujours des pépins, même si les fruits proviennent d'une plantation absolument homogène, et en l'absence de pollinisation extérieure par d'autres variétés ou d'autres espèces.

En conséquence, et du point de vue commercial, la clémentine Monréal porte un tort considérable à la clémentine ordinaire : celle-ci en effet a acquis son prestige sur le marché européen, et notamment en France, en partie à cause de son caractère apyrène. La clémentine « Monréal » se place par rapport à la clémentine « ordinaire » comme les oranges communes dépréciées commercialement par rapport aux oranges dites fines ou sélectionnées. Ajoutons que si le clone « Monréal » se montre plus rustique et généralement plus fructifère que le clone « ordinaire » les autres prétendues qualités notamment sa précocité, restent à démontrer.

On trouvera dans le tableau I deux mesures du nombre de pépins dans la clémentine « Monréal ».

Le cas de la clémentine ordinaire est simple également : si l'on se reporte à la définition de ce clone ci-dessus, clone auto-incompatible à pollen et ovules fonctionnels, on déduit immédiatement que :

— en l'absence de tout pollen étranger (cas de plantations homogènes et éloignées d'autres agrumes à pollen fonctionnel), les fruits de ce clone sont **strictement aspermes** (sauf restriction mentionnée ci-dessus).

— en cas de pollinisation croisée, le clone « ordinaire » présentera **des pépins**, et ces pépins seront en nombre d'autant plus grand que le pollen étranger sera plus abondant ou plus fonctionnel.

Si en cas d'autofécondation, on ne remarque pas de pépins comme nous l'avons dit, ce n'est pas toujours le cas. En effet, le clémentinier comme tous les autres agrumes produit des fleurs à style plus court que la moyenne, ou bien encore des fleurs dont le style sort du bouton floral avant que celui-ci ne soit ouvert et avant que le pollen ne soit mûr. De telles fleurs, même en cas d'autopollinisation, donnent des fruits à pépins.

Dans le cas de la pollinisation croisée, on n'observera que très peu de pépins, ou pas du tout, lorsque le parent mâle sera l'oranger Washington et les autres navels qui en sont issues, les mandariniers satsumas. Le nombre de pépins sera peu élevé lorsque la pollinisation sera effectuée par l'oranger Valencia late et en général par les oranges fines de saison, blondes ou demi-sanguines.

Au contraire la présence dans une clémentineraie des variétés et espèces suivantes entraîne la production d'un nombre souvent élevé de pépins :

— la plupart des variétés de mandariniers, notamment la mandarine Commune, la mandarine Dancy et la mandarine Oneco.

— toutes les variétés de bigaradier.

Conséquence de ces faits : un agrumiculteur qui posséderait une plantation homogène de clémentiniers du type « ordinaire » donc devant produire des fruits aspermes, est à la merci d'un voisin qui aurait en culture une ou plusieurs des variétés hautement pollinisatrices qui viennent d'être mentionnées.

Théoriquement la pollinisation du clone « ordinaire » par le clone « Monréal » devrait entraîner la formation de pépins. Nous n'avons pu encore le vérifier.

On trouvera dans le tableau II des mesures du nombre de pépins dans un type sélectionné de clémentine commune. Ces fruits provenaient d'une plantation assez homogène, où n'existaient que quelques pieds d'orange Valencia late et de demi-sanguines, ce qui justifie la présence de 24 pour 100 de fruits non strictement aspermes.

Nous ferons remarquer qu'il y a quelques années, on voyait couramment prôner pour remédier à la prétendue fructification capricieuse du clémentinier ordinaire, la plantation de mandariniers communs et de bigaradiers dans les plantations infertiles de clémentiniers ordinaires. Cette conception doit être rejetée car si elle a amené une légère augmentation de la récolte, elle a entraîné également la formation de nombreux pépins dans les fruits produits.

Cette pratique est de plus condamnée désormais par le fait qu'il existe des origines connues, repérées

et constamment fructifères du clémentinier ordinaire asperme, comme celui diffusé au Maroc sous le nom de clémentinier Cadoux, et que par une judicieuse fumure azotée accompagnée ou non d'une incision annulaire pratiquée à l'époque convenable on met à fruit les arbres récalcitrants.

Comme cette question des clémentines avec ou sans pépins semble principalement soulevée par les protestations des consommateurs gênés par le trop grand nombre de pépins qui se trouvent maintenant dans les clémentines en raison de la diffusion exagérée de ce type inférieur qu'est le clémentinier Montréal, et en conséquence, par l'adoption de normes par les services des fraudes, nous tâcherons d'expliquer les cas dans lesquels se trouve placé le consommateur ou l'importateur de clémentines :

1° — Toutes les clémentines sont sans pépins : elles appartiennent au clone « ordinaire » et proviennent d'une plantation homogène. C'est le cas le plus rare.

2° — Les clémentines sont un mélange de fruits rigoureusement sans pépins et de fruits en présentant de 1 à 4 ou 5 : elles appartiennent au clone « ordinaire » et proviennent d'une plantation comportant en mélange quelques autres agrumes.

3° — Les clémentines comprennent de nombreux pépins : il s'agit soit de fruits du clone « ordinaire » ayant connu une pollinisation par d'autres espèces en mélange dans l'orangerie, ce qui est souvent le cas, soit de clémentines de clone « Montréal », ces dernières présentant toutefois un nombre de pépins toujours supérieur en moyenne à celui montré par des clémentines du type « ordinaire » interpollinisées.

On notera que le nombre de un ou deux pépins **avortés** figurant dans les spécifications du Service de la Répression des Fraudes français est une pure vue de l'esprit et ne repose sur rien de scientifique.

Pratiquement et **commercialement** parlant, on ne peut se trouver que dans les deux cas suivants :

**Clémentines ou Clémentines sans pépins** : fruits pour la plupart aspermes mais pouvant pour le reste présenter de 1 à 5 pépins, sans que ce nombre soit dépassé, même exceptionnellement.

**Clémentines à pépins** : fruits comprenant des pépins en nombre variable, généralement supérieur à 10.

La première catégorie couvre le clone « ordinaire » de clémentine, sans fécondation croisée, ou avec une très faible pollinisation. Elle couvre aussi les lots **rigoureusement aspermes**, lesquels sont très rares.

La seconde catégorie comprend les fruits de clémentine clone « Montréal » toujours spermés et ceux de clémentine clone « ordinaire » mais ayant subi une pollinisation extérieure.

On vend souvent à Paris, notamment dans divers magasins de fruits de luxe, des mandarines TEMPLE soit sous leur vrai nom, soit sous le nom de clémentine tardive. Il est évident que ces pseudo-clémentines sont toujours bourrées de pépins.

Pour en finir avec la clémentine « Montréal », signalons qu'il est impossible de faire extérieurement la différence entre ce clone et le clone ordinaire. Ce n'est qu'en ouvrant les fruits qu'on pourra conclure que la clémentine asperme est une clémentine du clone « ordinaire » et la clémentine à pépins, soit une « Montréal », soit encore une « ordinaire » provenant d'une interpollinisation : la distinction entre ces deux dernières est plus difficile à faire.

La question nous semble épuisée, si tant est qu'il eut fallu plus des quelques premières lignes de cette note pour cela.

Mais qui soulèvera la question, infiniment plus intéressante, de l'origine réelle du clémentinier : il semble aujourd'hui bien douteux que le clémentinier soit cet hybride de hasard découvert à Misserghin, et issu du mandarinier commun et du bigaradier Granito, dit-on.

Mais ceci est une autre histoire...

Henri CHAPOT

